

honte »

« My Bed ». « Je ne suis plus rebelle physiquement, mais je le reste dans l'esprit », affirme Tracey Emin. © AFP.



« Je suis fière d'être anglaise »

Nigel Farage et la droite sont en tête dans les sondages en Grande-Bretagne : s'ils remportaient les prochaines élections, que deviendrait le pays ? « Nous serions fichus », répond Tracey Emin. « Je suis anglaise, je parle anglais, je suis blanche et issue de la classe ouvrière. Mais mon père était chypriote turc, arrivé à Londres en 1948 avec 10 livres en poche. Mon grand-père était libyen et noir, ancien esclave dans l'Empire ottoman. La famille de ma mère était nomade. Mon nom complet est Tracy Karima Emin. Mes origines viennent du monde entier, mais je suis fière d'être anglaise. C'est pour cela que je ne supporte pas les gens comme Farage. Ils vivent du chauvinisme, du racisme et de l'intolérance. Ils cherchent à nous diviser et à nous faire souffrir encore plus. » AN.GA

« I Will Not Be Alone ». « Avant, j'avais davantage peur de vivre que de mourir, alors maintenant, je profite encore plus de l'existence, de chaque instant », confie l'artiste. © AFP.



« L'Arctique est le nouveau Congo boréal »



Le reporter italien Marzio G. Mian a mené de nombreuses enquêtes dans l'Arctique, devenu aujourd'hui un centre de fortes tensions planétaires. Il souligne que les Inuits restent indifférents à l'Europe.

EL PAÍS

ENTRETIEN
ÍNIGO DOMÍNGUEZ

L'italien Marzio G. Mian, journaliste et explorateur, est l'un des plus grands experts de l'Arctique, qu'il parcourt depuis trente ans. Il a fondé The Arctic Times Project, une association de journalistes internationaux qui documente le changement climatique dans ces territoires extrêmes. Il revient tout juste du Canada et s'apprête à partir pour la Corée du Sud où il visitera les ports et les chantiers navals développés pour desservir la route polaire chinoise.

Sa maison de Milan est remplie de livres. Il prépare un plat de pâtes pour accompagner la conversation : selon lui, partager un repas est la meilleure façon de faire connaissance. Dans sa valise, il emporte toujours des spaghettis, de l'huile et de l'origan. C'est ainsi qu'il a par exemple noué ses premiers liens avec les Inuits du Groenland : en cuisinant avec eux. « Ils sont obsédés par la nourriture, par la survie », raconte-t-il. Il souligne que le récent accord entre Donald Trump et Mark Rutte, secrétaire général de l'Otan, démontre une fois de plus que les Inuits sont ignorés, dans une logique parfaitement néocoloniale. « C'est le début de l'entrée du Groenland dans la sphère américaine », estime-t-il.

Mian est l'auteur de deux ouvrages essentiels pour comprendre les enjeux actuels autour du pôle Nord : *Guerra bianca : sul fronte artico del conflitto mondiale* (Guerre blanche : sur le front arctique du conflit mondial) et *Artico : la battaglia per il Grande Nord* (Arctique : la bataille pour le Grand Nord) – tous deux non traduits en français. Il publiera prochainement *Volga blues*, un récit de voyage le long du grand fleuve russe. En 2024, il a été nommé pour le prix Pulitzer pour un autre ouvrage consacré à la Russie.

Quand avez-vous réalisé que l'avenir se jouait dans l'Arctique ?

L'Arctique est le nouveau Congo boréal. Ce qui m'a frappé, c'est l'usage constant du futur : on sent qu'un monde nouveau est en train de naître. Beaucoup de choses se déroulaient dans l'ombre. En Norvège, à la frontière russe, tout était clair : l'URSS avait libérés des nazis et un accord historique de collaboration existait. La guerre en Ukraine y a mis fin. En 2016, au Groenland, nous avons révélé en exclusivité l'existence à Narsaq d'une mine d'uranium et de terres rares, financée par le ministère chinois de la Défense. C'est là que l'alerte a été déclenchée. Une histoire parfaite : un petit endroit, et pourtant, il révèle les enjeux du monde. Et au cœur de tout cela, il y avait les Inuits.

Qu'en pensent-ils ? Dans cette histoire, on a l'impression qu'ils n'existent pas. J'ai passé du temps à manger avec eux – tout sauf du phoque, je n'aime pas ça. Du renne, de la baleine, du morse : délicieux ! Mais que pensent-ils de tout cela ? Un Inuit ne dit pas « Je pense ceci ». On ne peut pas leur demander ce

qu'ils pensent de Trump. Ils ne fonctionnent pas à la première personne, ils n'utilisent pas le « je ». Ils font partie intégrante d'un tout, d'une communauté. Facebook les a détruits : là-bas, c'est un narcissisme inconcevable. C'est aussi l'endroit où le taux de suicides est le plus élevé ; ils ne se sentent pas prêts à affronter ce monde.

Quand avez-vous perçu la possibilité d'un conflit dans l'Arctique ?

L'Otan menait des manœuvres plus importantes que pendant la guerre froide. Et dans l'Arctique russe, où peu de journalistes peuvent accéder, j'ai compris ce qui était en jeu. Ceux qui connaissent la Russie et sa paranoïa comprennent la portée de cette phrase de Poutine : « Il n'y a pas de Russie sans l'Arctique, et il n'y a pas d'Arctique sans la Russie. » Même les mécanismes de dissuasion qui avaient fonctionné pendant la guerre froide, la paix par la bombe atomique, ne s'appliquent plus. L'URSS était un empire athée ; la Russie est différente : elle possède une dimension autodestructrice et apocalyptique, la capacité de s'engager sur la mauvaise voie de l'histoire.

La Russie voit-elle une menace dans l'Arctique ?

La Russie est présente dans l'Arctique depuis le XVIII^e siècle et y possède 24.000 kilomètres de côtes. Vu du ciel, l'Arctique ressemble à une Méditerranée. Les Etats-Unis se considèrent comme une puissance arctique, mais pas comme une superpuissance. La véritable superpuissance, c'est la Russie, forte de 40 à 45 brise-glaces, contre seulement deux du côté américain.



Nous sommes dans une guerre sans coups de feu, à un stade qui précède la guerre. Les deux guerres mondiales ont commencé ainsi

”

Les Etats-Unis arrivent donc en retard.

Ils doivent rattraper leur retard, mais surtout en termes de présence physique. La raison principale est l'installation du Dôme d'or, un bouclier antimissile. Sous la présidence de Biden, une intervention forte a déjà eu lieu au Groenland : en trois ans, les Chinois ont été expulsés. Ils avaient remporté des contrats et possédaient deux mines de soufre. La Silicon Valley, et notamment Peter Thiel (cofondateur de PayPal, NDLR), ambitionne également de transformer le Groenland en une utopie libertarienne, dépourvue de lois. Si le projet de Trump ne se concrétise pas, il en sera le seul responsable.

Les Inuits ne ressentent rien pour l'Europe ; 100 % d'entre eux souhaitent l'indépendance vis-à-vis du Danemark. Ils savent aussi que les Inuits d'Alaska, en s'accordant avec les Etats-Unis, sont devenus riches grâce aux revenus de l'exploitation minière. L'Arctique a par ailleurs été le théâtre d'un colonialisme brutal de la part des Etats-Unis, du Canada et du Danemark – un fait dont on parle peu – avec la complicité des Eglises catholique et anglicane.

Lors de mon dernier voyage, je me suis rendu à Grise Fiord, au Canada, la colonie la plus septentrionale du continent. Ces Inuits y ont été déportés par le Canada en 1953, en pleine guerre froide. Les Etats-Unis avaient envoyé 10.000 soldats à Qaanaaq (au Groenland, NDLR) et le Canada, pour affirmer sa souveraineté, a dû installer à Grise Fiord des familles capables de survivre dans ces conditions extrêmes. Ils ont déplacé des Inuits du Québec

2.500 kilomètres plus au nord, sous de faux prétextes. Beaucoup sont morts en quelques mois. Ce que j'ai découvert, c'est qu'on envisage de les déplacer encore plus au nord, là où se trouve une station radar : c'est aujourd'hui le point de friction entre les Etats-Unis et le Canada. Le passage du nord-ouest est devenu une priorité pour les Etats-Unis, tandis que le Canada considère que ce passage lui appartient.

La tension entre le Canada et les Etats-Unis est donc loin d'être anodine.

Non. Le récent accord entre le Canada et la Chine est remarquable et représente un défi pour Trump. Nous sommes dans une guerre sans coups de feu, à un stade qui précède la guerre. Les deux guerres mondiales ont commencé ainsi. Et en Europe, on observe une tendance à présenter la guerre comme inévitable. L'erreur est que l'Otan aurait dû disparaître avec l'URSS en 1991 : sa mission s'est achevée à ce moment-là.

La clé dans l'Arctique, ce sont les ressources naturelles : terres rares, pétrole, gaz.

Et la géographie. L'exploitation de l'Arctique est coûteuse. La Russie est la seule à posséder une véritable expérience, mais elle a besoin des compagnies pétrolières, qui sont parties à cause des sanctions. Les Etats-Unis veulent aussi leur part. Il existe une sorte de Yalta dans l'Arctique. Il n'est pas étonnant que le sommet entre Poutine et Trump ait eu lieu en Alaska.

En réalité, il existe donc une volonté de coopération entre la Russie et les Etats-Unis.

Exactement. Poutine a déclaré ne pas être surpris par l'ambition des Etats-Unis au Groenland... Il leur a en quelque sorte donné son feu vert. L'inquiétude est apparue lorsque l'Otan s'y est rendue. La relation entre Trump et Poutine est plus forte qu'on ne l'imagine. Qui sait s'ils ne cherchent pas à diviser l'Otan ? La Russie souffre également de son alliance avec la Chine, son ennemi historique. Il ne serait pas étonnant que Pékin soutienne une Russie affaiblie pour la maintenir dans sa dépendance.

Mais de grands accords commerciaux constituent le meilleur antidote contre la guerre.

Oui. L'un des partenaires d'un consortium de l'Etat américain du Delaware pour des accords commerciaux avec le Groenland est la ministre des Affaires étrangères de l'île : ils veulent exporter de l'eau d'iceberg. L'eau la plus pure du monde !

Et que se passera-t-il lorsque le pôle fondra en été ? On estime que ce sera en 2035. Cela pourrait bouleverser complètement le climat en Europe.

La Russie et le Canada sont les principaux bénéficiaires du changement climatique. La Russie cultive déjà dans le sud de la Sibérie. Au Canada, certaines agences immobilières invitent des fonds à investir dans des régions inédites, comme le Yukon ou le nord de l'Alberta.

Trump nie le changement climatique, mais il sait qu'il existe dans l'Arctique.

Oui. Poutine, lui, n'est pas climatoseptique. Il doit faire face au problème du pergélisol, qui fond et entraîne l'effondrement des infrastructures. La Russie a connu une catastrophe environnementale avec les mines de nickel et de cobalt de l'Arctique. Elles ont été exemptées des sanctions européennes, car elles sont utilisées pour fabriquer des voitures électriques... non polluantes. Il n'y a jamais eu un tel niveau d'hypocrisie.